

— Il y a encore place dans le coupé. Où allons-nous par ce temps étouffant?

— Descendez-moi au chemin de Bodeghem.

— Bien, monsieur... En route!

Je sautai dans la diligence, et, avant que je fusse assis, les chevaux avaient repris leur trot cadencé.

Il n'y avait qu'un voyageur dans le coupé; un yieillard à cheveux gris qui avait répondu à mon salut par un "bonjour, monsieur" prononcé à voix basse, presque sans me regarder, et semblait peu porté à la conversation.

Pendant un certain temps, je regardai par la qui défilaient rapidement les uns après les autres devant les glaces de la diligence.

Mais bientôt un retour de curiosité reporta portière, contemplant distraitemet les arbres mon attention sur mon compagnon de voyage, et, comme il tenait la tête et le regard baissés, je pus l'observer et l'examiner à loisir.

Il n'y avait rien de bien remarquable en lui. Il paraissait avoir passé la soixantaine; ses cheveux étaient blancs comme l'argent, et son dos me parut légèrement voûté. Les traits de son visage étaient doux et portaient les traces d'une beauté flétrie. Ses vêtements simples, mais riches, étaient ceux d'un homme qui appartient à la bonne bourgeoisie. — L'immobilité de ses yeux grands ouverts, un sourire qui se jouait parfois sur ses lèvres, et le pli de la réflexion au-dessus de ses sourcils indiquaient qu'il était préoccupé en ce moment d'une pensée absorbante.

Ce qui attira plus particulièrement mon attention, c'est un petit bloc d'albâtre placé à côté de lui sur le banc. Comme cet objet, encore informe, ressemblait assez bien au socle d'une